

# Saint François d'Assise

1182-1226



Dessiné par Michel Ciry

Gravé en taille-douce par Claude Jumelet

Format horizontal 22 × 36  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 6 février 1982  
à Paris

Vente générale le 8 février 1982

Célébrations religieuses et manifestations culturelles ont déjà inauguré le huitième centenaire de la naissance de Saint François d'Assise qui, après avoir profondément marqué son époque, continue de provoquer la piété des chrétiens, la sympathie des indifférents, et, aux limites de la légende, toute une imagerie populaire, sentimentale, éologique.

Fils d'un riche drapier d'Assise en Ombrie, Giovanni di Bernardone est né vers 1182. Son père lui apprend si bien le Français qu'on ne le connaîtra plus que sous son surnom de Francesco, même après sa canonisation en 1228.

A 25 ans il quitte une adolescence dorée, abandonne des rêves d'aspirant chevalier, et, malgré l'opposition paternelle, renonce à tous ses biens, pour suivre à la lettre l'Évangile de Jésus crucifié.

Il se retire en ermite dans la plaine voisine et en répare les églises, bientôt rejoint par des compagnons. Il les installe sur un lopin de terre, la Portioncule, et c'est de là qu'il part avec les premiers compagnons de son ordre, qu'il appellera "Frères Mineurs" pour évangéliser partout les pécheurs et les infidèles.

En 1212, il fonde avec sa compatriote qui deviendra sainte Claire l'ordre des Pauvres Dames, devenues nos Clarisses. Lui-même s'embarque avec les Croisés pour tenter de convertir les musulmans et leur sultan. Voulant associer les laïcs à l'idéal qu'il vivait il fonda en 1221 le tiers ordre franciscain.

L'influence du Poverello s'est confirmée avec la reconnaissance par le Pape de la règle franciscaine, et elle rayonne à partir de son ermitage rocailloux de l'Alverne. C'est là qu'il reçoit d'une vision séraphique les stigmates de la Passion du Christ, dont il gardera les cicatrices jusqu'à ce qu'il meure, presque aveugle, dans la nuit du 3 octobre 1226.

Son corps repose en la triple église élevée peu après à Assise, et son message y est illustré par de grandes fresques narratives, qui sont "le sommet de l'art lyrique de Giotto".

Diffusé d'abord par des Ordres dont le fondateur n'était même pas prêtre, ce

message est un amour fou du Christ, dont il admire l'humble naissance jusqu'à faire célébrer la messe de Noël dans une grotte de Greccio, la première de nos crèches. C'est aussi un sens aigu de l'Église, qu'il veut ramener au pur Évangile, et une affectueuse tendresse qui va au-devant des humbles, des pauvres, des âmes troublées.

Pour nos contemporains, il y a aussi une sorte d'écologie dans cette existence imagée de scènes exemplaires, dans cet équilibre humain reconquis au sein de la création, dont François loue Dieu avec "ses frères : le soleil, les animaux, les éléments", dans une joie simple et pure qui est la paix de l'âme.